

FEUILLETON DE L'APÔTRE

Quand l'âme est droite ...

PAR MAURICE RIGAUX

No 5

DEUXIEME PARTIE

LE CAS DE CONSCIENCE

CHAPITRE PREMIER

EN ROUTE VERS LA VÉRITÉ

La maison de Lucia Mamia faisait coin, au delà du Forum, entre la ruelle des Douze Dieux et celle qui conduisait aux théâtres. C'était à l'extrémité de la ville, au-dessus du port, dont elle était séparée par une rangée d'habitations en terrasses descendantes. Par exception à l'usage elle ne comprenait pas de péristyle ; mais son jardin était le plus vaste qu'il y eût dans la cité. Le *tablinum* était décoré des paysages chers aux artistes alexandrins, empruntés aux rives du grand Nil : des palmiers, des eaux chargées de lotus, des rives enchantées où cheminaient de chatoyants ibis, où dormaient de sombres crocodiles. Entre les paysages étaient étalés les portraits des ancêtres de Tullius Fuscus, l'époux de Mamia. Sous chaque image en cire colorée de pompeuses inscriptions relataient les titres et les gestes des défunts : c'était la gloire familiale en permanence. Ce brevet d'ancienneté des vieilles familles, authentique chez les uns, fabriqué chez les autres, les parvenus des nouvelles couches, était obligatoire chez tous.

La veuve de Fuscus, une matrone aimable, heureuse d'avoir à nouveau chez elle un peu de jeunesse et de beauté, assez discrète pour n'en pas abuser, du moins jusqu'à l'exhibition habituelle et forcée, laissa toute liberté à la fille du chevalier de régler son temps, et Vera lui en sut gré.

Elle était arrivée à Pompeia toujours raidie contre ce qu'elle regardait comme une attaque injustifiée de la Destinée. La soudaineté, l'enchaînement inexorable des événements qui bouleversaient sa vie, excitaient en elle une réaction violente, une véritable révolte. Avec amertume elle se reprochait sa condescendance, la tradition de son âme à de ridicules complaisances pour les malheurs d'autrui. Sa fierté s'exaltait à la pensée des conséquences où pouvaient l'entraîner, où l'avaient entraînée déjà ses enfantillages : pour peu qu'elle continuât ce jeu sentimental, le filet s'allongerait dont elle voyait autour d'elle les premières mailles, et, serve des obligations factices qu'elle aurait enchaînées, il lui faudrait s'y assujettir jusqu'au sacrifice. Cela, jamais !

Sous le flux de ces pensées insupportables, de ces raisonnements à l'extrême, les vérités qui naguère l'avaient frappée en l'illuminant disparaissaient peu à peu, comme le jour sous le crépuscule. La solidarité humaine, prônée par l'écrivain des *Devoirs*, la faisait rire, d'un rire qui manquait un peu de sincérité. Où s'arrêter sur une pente aussi glissante ? Si l'homme dépend de l'homme comme la vague de la vague, si le mouvement des uns ordonne nécessairement le mouvement des autres, comment régler cette interdépendance, où poser les limites de cet océan ? A plaisir elle les reculait jusqu'à l'absurde, comme poussée par un instinct profond de conservation qu'une pareille thèse épouvantait.

Au fond, ce qui lui échappait, sans qu'elle s'en rendit compte, c'était la clef de ces relations mutuelles, le point d'appui de cette voûte aux pierres juxtaposées, le fondement indéniable de cette obligation jusqu'au sacrifice. Alors qu'autour d'elle tout jetait un démenti aux rêveries des philosophes, puisque chacun ne cherchait que son bien, au détriment, à l'exclusion de celui d'autrui ; alors que par ailleurs dans le culte officiel et dans les annales mythologiques le même égoïsme apparaissait sous les mêmes actes, avec, en plus, le rayonnement et la consécration du pouvoir divin : — comment eût-elle pu, pauvre enfant, seule, ayant à juger contre elle-même sa propre cause, rétablir, par un prodigieux effort de raison abstrayant de la sensibilité, les mystérieuses données du problème ? Que celui-là donc lui jette la pierre qui jamais ne fut angoissé par l'obscureissement des vérités les plus claires !

Tout en attendant avec impatience, presque avec anxiété, l'arrivée d'Argentaria Polla, elle se jeta dans la distraction que les circonstances lui offraient. Promenades en mer, excursions à Surrentum, à Nuceria, visites et réceptions chez les notabilités pompéiennes, absorbèrent rapidement les premières journées. De ces fêtes, qu'il avait presque toutes organisées, Polybius était le boute-en-train. Mis en verve par la présence de Vera et soucieux de lui donner sa mesure, il dépensait avec prodigalité ses ressources d'esprit et de savoir-faire. Il semblait d'ailleurs, au contact de la jeune fille, avoir adouci son caractère et dompté sa violence naturelle, ce dont il eût été le premier étonné s'il n'avait trouvé son dédommagement dans ses continuelles disputes avec son père.